

INTRODUCTION

LE MASOCHISME ORIGINAIRE, OMBILIC DE LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE

JE ME SUIS DEPUIS LONGTEMPS INTÉRESSÉE à la conception freudienne du masochisme érogène primaire, décrit par Freud en 1924 dans « Le problème économique du masochisme », texte que j'ai toujours trouvé bouleversant. On y voit Freud s'interroger : se peut-il que la douleur soit teintée de plaisir ? Pis : se peut-il que la douleur et sa recherche gouvernent la vie psychique ? Mais que devient alors le « principe de plaisir » ? Ces questions étaient cruciales et le restent aujourd'hui.

J'ai eu le grand bonheur et la chance de travailler avec Michel Fain, ainsi qu'avec Benno Rosenberg, qui fut pour moi non seulement un maître mais aussi un véritable ami. Alors que je rédigeais mon livre sur Fain [Aisenstein, 2000], il me fit l'amitié de me proposer la primeur d'un article inédit qu'il intitula ce jour-là : « À propos du masochisme érogène primaire. Dialogue imaginaire avec Benno Rosenberg » [*id.*, p. 65-71]¹ – « imaginaire », car Benno était alors déjà malade et allait prématurément nous quitter en 2003.

Fain y évoque la clinique de ces patients chez qui, dit-il, « des mauvaises conditions surexcitantes ont empêché la passivité plaisante de s'établir. Il ne s'inscrit dans le psychisme que le manque de cette expérience. Dans de tels cas, seule l'activité sera valorisée, le narcissisme phallique infiltrera l'idéal du Moi ». Et poursuit-il plus loin : « Ce sont ces observations, faites le plus souvent à partir de malades somatiques qui m'ont amené à parler du masochisme "inachevé". L'inachèvement

1. Ce texte n'avait pas été publié jusque-là ; nous le reprenons en annexe, en fin de volume.

porte sur la position passive rendue inaccessible par les traumatismes précoces.»

Je trouve intéressant de réfléchir sur ce texte qui précède d'un an « Mentalisation et passivité », le tout dernier article de Fain [2001], paru dans la *Revue française de psychosomatique*. La notion d'un « inachèvement du masochisme portant sur la position passive » est originale et très illustrative de la pensée de Fain qui, lors des supervisions, attirait toujours notre attention sur ce qui manquait : « Réfléchissez à ce qui est et à ce qui est en creux », nous disait-il.

La notion de « masochisme inachevé » (Fain) ou d'« inachèvement du masochisme primaire » (mon terme) est à la croisée de la psychanalyse des névroses, psychoses et états-limites et de celle des patients somatisants.

« Voici de nouveau le maudit problème du masochisme ! », s'écrie Sándor Ferenczi en 1931. « Masochisme... Il y a de quoi bousculer la théorie et pousser la langue, qui peut tout dire, à dire n'importe quoi : plaisir du déplaisir, par exemple. La menace sur la pratique n'est pas moindre, le piège risque d'être imparable si la souffrance de moteur du progrès de la cure devient son but recherché », écrit Jacques André [2000] dans l'introduction du livre collectif *L'Énigme du masochisme*.

Dans deux textes, « Le problème de l'affirmation du déplaisir » et « À propos de l'affirmation du déplaisir » Ferenczi [1926 et 1932b] approche la question de la *passivité plaisante* étudiée plus tard par Fain.

* * *

Pourquoi nous passionnons-nous pour un concept métapsychologique plutôt que pour un autre ?

Freud, génie hors normes, nous a légué un corpus qui reste le fondement de toute pensée psychanalytique. André Green a, lui, su rester authentiquement freudien tout en tirant toutes les conséquences de l'œuvre de Freud. Il a choisi l'axe qui mène du narcissisme négatif à la désobjectalisation, à la désobjectivisation, à l'hallucination négative, à la psychose blanche, et nous laisse lui aussi une œuvre au plein sens du terme. Dans ce livre, mes interlocuteurs imaginaires sont surtout Michel Fain et Benno Rosenberg.

Enfant, je voulais comprendre de quoi était faite la pensée. J'étais convaincue que seuls les maux de tête engendraient des idées importantes et intéressantes. Ce type de questionnements m'a amenée à

des études de philosophie. Ce n'est pourtant que bien plus tard que je devais admettre que la question du masochisme représentait pour moi *l'ombilic de la théorie psychanalytique*. À mon avis, nos théories, qu'elles soient implicites ou explicites, sont profondément personnelles, et indispensables pour penser la clinique.

Très jeune, je suivais à la fois des patients psychotiques dans le cadre de l'Association de Santé mentale du XIII^e arr. de Paris (ASMI3) et des patients somatiques à l'Institut de Psychosomatique (Ipso). Le vendredi, je travaillais à l'hôpital de jour du XIII^e arr. de Paris. C'étaient des journées passionnantes. Avec Jacques Azoulay, Victor Souffir, Josiane Chambrier, Dominique Deyon, nous voyions des patients psychotiques ou des familles, et avions mis sur pied un psychodrame exploratoire dirigé par Benno Rosenberg.

Un jour, alors que nous déjeunions au réfectoire, j'ai demandé à Benno l'origine de son intérêt pour le masochisme. Il me conta l'histoire suivante : son père était professeur et chef de service de médecine interne à Bucarest durant la montée du nazisme, mais les lois antisémites l'avaient exilé dans un petit village, où il avait succédé à un médecin de campagne à la retraite. Les paysannes qu'il soignait restaient méfiantes et l'une d'elles finit un jour par lui expliquer que le « vieux médecin faisait mal, lui ». « Ses piqûres, ses pansements, tous ses soins étaient douloureux, donc ils faisaient du bien. » Ces femmes ne pouvaient avoir confiance en un médecin dont même les piqûres étaient indolores.

Cette histoire est paradigmatique d'une croyance, ou fantasme inconscient, enraciné dans la psyché et selon lequel la souffrance physique ou psychique serait pour l'humain un prix à payer pour sa vie. Croyance absurde pour un esprit rationnel mais la religion chrétienne s'en est emparée pour ériger toute sa théorie du péché originel, du paradis perdu et de la souffrance rédemptrice.

Si Freud, qui avait approché le phénomène d'un masochisme originaire dès 1905 dans *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, a mis près de vingt ans à reconnaître douloureusement son existence en 1924, c'est sans doute en raison de l'aspect incongru pour la pensée scientifique d'une croyance « religieuse ». Or c'est bien la psyché de l'homme qui a « inventé » la religion afin de donner des lettres de noblesse à des fantasmes et croyances peu convaincants en soi.

Le masochisme est « gardien de la vie », sans lui nous nous suiciderions dès la première déception. Il nous permet de tenir et d'espérer. Il est ce qui fait que l'humain sait survivre et résister aux conditions les plus tragiques, les plus extrêmes, aux guerres de religions, aux génocides,

quand se déchaîne la barbarie de l'homme, le plus inhumain des animaux. Pourtant, dans le vocabulaire courant, le masochisme a mauvaise presse. Traiter quelqu'un de « masochiste » est insultant.

Je souhaite convaincre mes lecteurs, qu'ils soient de mes collègues psychanalystes ou non, qu'il s'agit d'une erreur. Celui qui se présente comme à la recherche de la souffrance souffre en fait d'un *manque* de masochisme érogène primaire.

Le phénomène clinique du masochisme existait avant la psychanalyse, à l'exception du masochisme sexuel, dont je ne parlerai pas car ses manifestations sont celles du masochisme secondaire aussi appelé « masochisme moral ».

Le besoin de punition, la recherche de l'échec, une culpabilité excessive, ont toujours été présents dans la littérature et ce, depuis l'Antiquité. Les anciens psychiatres nommaient la recherche de la douleur subie ou bien infligée *algolagnie*.

Pour Freud, dès 1905, on peut différencier trois formes de masochisme : érogène, féminin et moral. Le premier, plaisir de l'excitation sexuelle, est à la base des deux autres. Le masochisme féminin ne concerne pas spécifiquement la femme et est connu au travers de fantasmes masculins ; il concerne la bisexualité psychique. Le masochisme moral est révélé par des conduites que dicte la culpabilité inconsciente.

Pour moi, ces conduites, ou symptômes, sont l'épiphénomène d'une faillite du masochisme érogène primaire intricateur des pulsions, décrit par Freud en 1924 dans « Le problème économique du masochisme », et qui fait l'objet de ce livre. J'y reviendrai dans plusieurs chapitres. Ce masochisme érotogène primaire est le vestige et le témoin d'une phase de formation où a lieu l'alliage des deux pulsions : Éros et pulsion de mort.

Il ne pouvait être conçu qu'au sein de la deuxième théorie des pulsions. Il s'agit d'un stade très précoce, à l'instar du narcissisme primaire, où se construit chez l'enfant un « noyau masochique du Moi » qui, à mon sens, sera garant de sa survie et de sa résilience.

Le terme de « résilience » n'est pas un concept métapsychologique. Il est surtout utilisé par Boris Cyrulnik¹. Pourtant, il décrit à mes yeux avec justesse les effets du noyau masochique du Moi.

1. Voir Cyrulnik [1999], *Un Merveilleux malheur*, où l'auteur s'interroge sur les processus de réparation de soi inventés par les rescapés de la Shoah. Dans *Les Vilains Petits Canards* [Cyrulnik, 2001], il montre comment ces processus se mettent en place dès les premiers jours de la vie et permettent la résistance et la reconstruction.